

## NOTE D'INTENTION

Ce film est né de la découverte des tiktoks de l'armée de terre. Ces vidéos m'ont surpris par leur nonchalance, leur musique entraînante, par leur cadrage se rapprochant de l'univers des gros titres du jeu vidéo. Leur ton séduisant m'a laissé un sentiment profond de gêne, par leur écart avec la réalité de l'armée et à fortiori, de la guerre. Ce ne sont pas simplement ceux du compte officiel de l'armée, mais par le fonctionnement de l'algorithme de l'application, le fil est rapidement envahi de publications de comptes de militaires ou de l'armée elle-même faisant le récit exaltant de leur quotidien. L'application tiktok et ses conséquences sur le psychisme des adolescents sont de plus en plus discutées, connues; l'application est désormais interdite aux moins de 16 ans en Australie. A partir d'un simple mot clé, ou d'une recherche ponctuelle, le fil d'actualité est submergé de publications sur le même sujet et à l'infini, pouvant provoquer une spirale de "brainwashing" aux conséquences parfois tragiques.

Je souhaite mettre en oeuvre dans mon film le même envahissement de la vie quotidienne par le thème de la guerre. Le personnage principal, Jonathan, est l'utilisateur typique de ces applications, et son quotidien va lui aussi se trouver envahi. La présence/absence du conflit armé est aussi une thématique d'actualité. La rencontre entre Sylvia et Jonathan me permet de raconter ces questionnements que nous avons et que les jeunes ont. Ceux de l'engagement, de la défense, du sacrifice, et auxquels je n'ai personnellement pas de réponse. Sylvia personnifie ce doute, ce double mouvement entre l'honneur et l'horreur que constitue la guerre. J'ai imaginé ce personnage partagé, entre son métier, son choix de carrière motivé par des ambitions humanistes au commencement, mais aujourd'hui empreint de désillusion.

Cette ambivalence de Sylvia provoque chez Jonathan un début de positionnement personnel, de remise en question, et ainsi lui permet de mettre des mots sur son mal-être, sur la pression qu'il ressent à se projeter dans l'avenir, et auquel l'armée peut constituer une réponse. Jonathan désire maintenir le statu quo, souhaite prolonger tant qu'il peut la sécurité de l'enfance. Le rapport avec son père est conflictuel mais ne porte pas sur des questions d'autorité. Il existe un malentendu entre les deux personnages. Le malentendu en tant qu'objet est au coeur du film. Comme un leitmotiv. Le son est sans cesse partagé entre le son du saxophone, de la télévision, du téléphone portable, de la rue, et ce qui est dit, ce qui est échangé par la parole. Quand la voix finalement porte par dessus le bruit ambiant, les personnages accèdent à leurs sentiments.

Pour rendre compte de la tension du film, je souhaite être au plus prêt de la narration et la laisser se dérouler comme une mécanique implacable, par un montage précis et une esthétique "ligne claire". Il y a quelque chose de fataliste dans cette histoire. Pas de zone d'ombre, du rythme au montage, une simplicité des cadres, fixes essentiellement. En effet, ce film laisse une grande part à l'interprétation des corps. Le personnage de Jonathan est malmené, secoué, il se laisse choir, fait usage de son souffle; c'est un corps en mouvement et en action, mis à l'épreuve. C'est un enjeu crucial dans le choix du comédien qui interprétera ce

rôle. Et la justesse du cadre et du rythme des plans, devront rendre compte de cette mise à l'épreuve.

Dans une idée similaire, la simplicité doit permettre de faire ressortir les vidéos tiktoks en question. Sans appuyer de manière forcée, sans effets d'emphase, celles-ci sont "déposées" au coeur du récit. C'est pour moi un moment clé. J'aime l'idée que ces images, visibles habituellement sur le petit écran du smartphone de manière individuelle, puissent être vues collectivement sur l'écran de cinéma.

Mon désir se porte enfin sur ces histoires "interstices", de rendez-vous ratés, de rencontres improbables. J'aime ces personnages et leurs conflits intérieurs. Il y a un moment où l'espace de la leçon de saxophone finit par se transformer en confessionnal. Où la parole cesse de se travestir et où les personnages finissent par s'exprimer, sans filtres, les uns aux autres mais de manière imaginaire. Ce sont des moments hors temps, et des lieux où un visage se dessine sur le bleu uni d'une table de ping pong. Je pense aux monologues de *Pour le réconfort* de Vincent Macaigne; ou sur un sujet proche, au film de Chris Marker intitulé *Casque Bleu*, récit face caméra d'un soldat sur l'impuissance de la force armée onusienne.